

tout en représentant cette Église considérée dans sa plénitude, ne représente pas d'une manière plus spéciale l'organisation visible, ce qu'on appelle le *corps* de l'Église, ce qui semble correspondre assez bien au terme de comparaison très matériel consistant dans l'arche flottant sur les eaux et sauvant de leur atteinte les huit êtres humains qu'elle contenait. D'après cette interprétation, qui n'est d'ailleurs présentée ici que sous toute réserve, les hommes échappés au déluge en dehors de l'arche, pourraient être considérés comme l'image de ceux de nos frères séparés qui, de bonne foi dans leur erreur et n'ayant pas péché gravement contre la loi naturelle, appartiennent à leur insu à l'âme de l'Église, bien qu'étrangers au corps apparent de cette même Église. Et ce qui semblerait appuyer cette manière de voir, c'est que précisément, d'après le texte même de saint Pierre (v. 19 et 20), les âmes que N.-S. va visiter dans les limbes sont celles des hommes *qui avaient été incrédules aux jours de Noé*, c'est-à-dire qui n'avaient pas trouvé leur salut dans l'arche.

Le R. P. Zahm n'a point mentionné cette difficulté, sans doute parce qu'il ne la jugeait pas très sérieuse. On pourrait répondre encore, pensons-nous, que l'auteur de la Genèse ne s'occupait que du groupe humain auquel appartenait la descendance directe de Seth dont Noé était la tige ; or ne s'occupant pas des autres groupes, ignorant ou voulant ignorer leur existence, il suffit, pour que la figuration du salut par l'Église soit exactement représentée par l'arche sauvant Noé et sa famille, que nul autre des membres de ce groupe n'ait échappé au désastre. Peu importe que les races caïnites, par exemple, ou même des peuples d'origine séthite dès longtemps séparés du tronc principal et lui étant devenus étrangers, n'aient pas été atteints par le cataclysme. L'écrivain sacré n'avait point affaire à eux, ne les comprenait point dans " toute chair," " toutes créatures," énumérées aux chapitres VI et VII de la Ge-